

Sur l'alternance des modes indicatif et subjonctif dans les relatives restrictives en français : analyse sémantique et équivalents macédoniens

Irina Babamova, Université Sts. Cyrille et Méthode, Skopje

Povzetek

Članek govori o dveh francoskih naklonih, indikativu in subjunktivju. Indikativ, ki je dejstveni naklon, aktualizira glagolski proces tako, da ga postavlja v eno od treh dob trajanja (preteklost, sedanjost, prihodnost). Subjunktiv, naklon irealnega, izraža proces, ki se predvideva v mislih govorca, ta pa ga ne postavlja v realnost. Subjunktiv, ki je podedovan iz latinščine, je lasten vsem romanskim jezikom, hkrati pa popolnoma odsoten v tradicionalnih jezikoslovnih opisih slovanskih jezikov vključno z makedonščino.

Predstavljamo analizo makedonskih ekvivalentov subjunktiva, ki nam omogočajo odkrivati pomensko razliko, ki se pojavlja v kontekstih, kjer so oblike v indikativu in subjunktivu med seboj zamenljive. Ta analiza je del sodobnih raziskav makedonskih lingvistov, ki omenjajo prisotnost določenih struktur v makedonskem jeziku, predvsem podredne strukture z *da* (mak. *да-конструкция*), ki predstavljajo paralelizem oblikam s subjunktivom tako pri njihovi distribuciji v stavku kot na pomenski ravni.

Ukvarjamo se torej s primeri, ki ponazarjajo alternativno rabo indikativa in subjunktiva, predvsem kadar sta prvi in drugi rezultat izbire govorca in ne slovnična zahteva. Naš cilj je vzpostavitev makedonskih ustreznih, ki izražajo razlike v pomenu, do katerih pride pri izmenjujoči rabi subjunktiva in indikativa.

Ključne besede : indikativ, subjunktiv, francoščina, makedonščina, podredne strukture z *da*

0 INTRODUCTION

Dans la partie 1 de notre étude, nous nous penchons sur quelques considérations linguistiques qui mettent en lumière la correspondance formelle et sémantique entre ce qu'on appelle la construction-*da* dans la langue macédonienne et les formes du subjonctif d'autres langues ainsi que l'opposition entre l'indicatif et le subjonctif. La partie 2 sera consacrée à l'alternance des modes indicatif et subjonctif à partir de cas où elle est observée. Les sous-parties seront consacrées à l'étude des équivalents macédoniens de chacun de ces cas. Le but de notre travail sera de déterminer les équivalents sémantiques et formels macédoniens des exemples en français dans lesquels l'alternance entre l'indicatif et le subjonctif s'opère dans un même contexte. Nous souhaitons également examiner l'emploi de la construction-*da* comme équivalent du subjonctif lorsqu'il est employé dans une relative restrictive en français.

1 CONSIDÉRATIONS LINGUISTIQUES SUR LE SUBJONCTIF DANS LA LANGUE MACÉDONIENNE

Bien connus dans la terminologie linguistique des langues romanes, les termes de conjonctif et subjonctif ne sont évoqués dans les grammaires traditionnelles macédoniennes que de manière très restreinte. Le terme de conjonctif se relie à la construction macédonienne composée d'une forme verbale précédée de la particule *da* (appelée « construction-*da* ») qui en tant que forme analytique représente une forme qui au fil du temps se substitue à l'infinitif dans la langue macédonienne. Blaže Koneski dans son *Histoire de la langue macédonienne* signale que, suite à la tendance générale de substitution des formes synthétiques par des formes analytiques, provoquée par le contact entre le macédonien et les langues balkaniques non-slaves, «les constructions-*da*, qui se sont substituées à l'infinitif, trouvent leurs correspondants formels dans les constructions comportant la préposition équivalente et le conjonctif dans les autres langues balkaniques. Aucun substantif ne peut être introduit entre la préposition et le verbe. »¹ (Koneski 1986 :177)

La correspondance terminologique entre la construction-*da*, le conjonctif et le subjonctif est signalée également par Minova-Gjurkova qui remarque que « pour la construction-*da*, il existe plusieurs solutions terminologiques tels: l'optatif-subjonctif, le subjonctif, le conjonctif. » Elle ajoute que « ses emplois [de la construc-

¹ Citation en macédonien : „...конструкциите со *da*, со кои е заменет инфинитивот, стојат наспрема конструкциите со соодветниот предлог и конјунктив во балканските јазици. Во тие конструкции не може да се вметне именка меѓу предлогот и глаголот.“ (Конески, 1986 :177)

tion-*da*] sont très variés et elle peut s'employer comme nom d'action où comme équivalent de l'infinitif d'autres langues; employée d'une manière autonome, elle exprime le désir, la prière, l'ordre, mais aussi la malédiction ; »² (Minova-Gjurkova 1994:71)

La corrélation entre la construction-*da* et le subjonctif est signalée de manière très concrète par Z. Topolinjska qui, sous le terme de subjonctif, sous-entend « par définition, un mode de subordination qui dans le macédonien de nos jours se forme avec la particule *da* et apparaît sous forme de deux variantes temporelles, c'est-à-dire sous forme de *subjunctivus praesentis* (*da* + présent) où sous forme de *subjunctivus praeteriti* (*da* + le paradigme d'un des temps du passé) »³. (Topolinjska 2008:56) Selon Topolinjska, l'apparition du subjonctif- *da* dans les langues slaves balkaniques est dû à l'influence des langues balkaniques non-slaves. En ce qui concerne « la zone de son emploi, elle diffère d'une langue à l'autre, d'un dialecte à l'autre, mais partout il [le subjonctif-*da*] exerce les fonctions qui dans le slavon et dans le vieux slave ont été exercées par l'infinitif et /où par **by*-constructions ». (ibid.:56)⁴

Les recherches récentes menées par les linguistes macédoniens sur le subjonctif⁵ et sa relation avec la construction-*da* dans la langue macédonienne ont abouti à la conclusion générale que cette construction pouvait se traiter comme le représentant du subjonctif macédonien. L'analyse contrastive du subjonctif (présent) et de la construction-*da*, que nous avons réalisée dans le cadre de ces recherches, nous a permis de montrer le parallélisme sémantique et fonctionnel entre cette construction et le subjonctif lorsqu'ils sont employés en contexte verbal indépendant (proposition indépendante), aussi bien que le parallélisme sémantique entre le subjonctif (présent) et les constructions-*neka* employés dans ce même contexte. (Babamova 2014 : 9-21) Bien des valeurs sémantiques véhiculées par la construction-*da*, notamment le désir, la volonté, l'ordre, y sont considérées comme des

² Citation en macédonien : „за *da*-конструкцијата, во литературата постојат неколку термини: оптаив-субјунктив, субјунктив, конјунктив. Таа може да се јави со сегашно, со минато определено и со минато неопределено време, но најчесто - со сегашното. /.../ (таа) има широка употреба, пред сè како име на дејство, како еквивалент на инфинитивот во други јазици; самостојно употребена изразува: желба, молба, заповед, а се јавува и во клетви.“ (Минова-Ѓуркова, 1994: 71)

³ Citation en macédonien : „Под „субјунктив“ подразбирам еден по дефиниција врзан/потчинет начин кој во современиот македонски јазик се деривира со формантот (партикулата) *да*, а се појавува во две различно темпорално маркирани варијанти, т.е. како *subjunctivus praesentis* (*да* + *презент*) или како *subjunctivus praeteriti* (*да* + парадигма на едно од минатите времиња).“ (Тополинска, 2008:56)

⁴ Citation en macédonien: „*Да*- субјунктивот се појавил во балканските словенски јазици под влијание на нивното не-словенско окружение. Зоната на неговата употреба се разликува од јазик до јазик и од дијалект до дијалект, но насекаде тој ги врши функциите кои во прасловенскиот, а и во старословенскиот јазик ги вршел инфинитивот и/или **by*-конструкциите.“ (ibid.:56)

⁵ Les recherches portant sur le subjonctif et sur les constructions-*da* ont été menées dans le cadre du projet intitulé «The place of the Macedonian language in the Slavic and Balkan linguistic world. *Subjunctive* with special reference to the macedonian *da*-constructions » („Местото на македонскиот јазик во словенскиот и во балканскиот јазичен свет. Субјунктив, со посебен осврт на *да*-конструкциите“) au sein du Centre de Recherche en Linguistique Aréale, près l'Académie Macédonienne des Sciences et des Arts (MANU) à Skopje, 2014. <http://ical.manu.edu.mk/books/ZbornikSubjunktivICAL2014.pdf>

valeurs partagées avec ce mode grammatical, y compris la valeur fondamentale du subjonctif qui consiste à indiquer que le sujet de la phrase ne s'engage pas sur la réalité du fait.

1.1 Le subjonctif vs l'indicatif

Le non-engagement sur la réalité du fait, évoqué plus haut, range les actions exprimées par les formes du subjonctif dans la zone de l'irréel (Givón 1994). Autrement dit, le subjonctif en tant que mode de la subordination (vient de *subjungere* = 'mettre sous le joug') se réfère à la non-réalité, c'est-à-dire à ce qui n'a pas de réalité, à ce qui n'existe pas ou n'existe que dans l'imagination du sujet parlant. L'action relève de la zone de la non-factivité car elle est considérée comme souhaitée, envisagée ou potentiellement réalisable.

A la différence du subjonctif, l'indicatif se définit comme le mode du fait (Grevisse 1988 :1288). Il se réfère à la réalité qui existe indépendamment du sujet parlant (*indicatif* vient de *index* = 'indiquer'). Elle est authentique et n'est pas le produit de sa pensée. La réalité n'est pas mise en doute et l'on peut la percevoir, l'analyser, la commenter car elle se reflète dans l'environnement concret et matériel de l'homme. Les faits réalisés ou ceux qui sont en train de se réaliser, exprimés respectivement à l'aide des temps du passé et le présent de l'indicatif, sont considérés comme des faits réels, car leur réalisation est vérifiable, et par la suite confirmable. Ces faits relèvent donc de la zone de la factivité.

L'opposition entre le mode indicatif et le mode subjonctif se résume ainsi à l'opposition entre le monde objectif ou réel et le monde subjectif ou irréel. Selon Wilmet, « L'indicatif et le subjonctif diffèrent par leur capacité à isoler ou non les époques. Toute la problématique se résume à trier les contextes *actualisants* (indicatif) et les contextes *non actualisants* ou, si l'on préfère, *virtualisants* (subjonctif). » (Wilmet 2010 : 231) Tout en signalant que la concurrence entre le subjonctif et l'indicatif demeure un des filons inépuisables de la linguistique française, il rajoute qu'«il ne s'agit plus de *justifier* l'apparition d'un subjonctif ou d'un indicatif, mais de *décrire* l'idée [...] que les francophones se font de ce qui est actuel et de ce qui est virtuel. » (Wilmet 2010 : 231)

2 L'ALTERNANCE ENTRE L'INDICATIF ET LE SUBJONCTIF AU NIVEAU DE LA PROPOSITION RELATIVE RESTRICTIVE

Par alternance entre l'indicatif et le subjonctif, nous entendons les contextes linguistiques dans lesquels le sujet parlant semble placé devant un choix libre entre le mode subjonctif et le mode indicatif. Notre intérêt porte particulièrement sur l'alternance opérable au niveau de la proposition relative, plus particulièrement au niveau de la proposition relative restrictive ou déterminative. Cette alternance entraîne un changement de sens demandant différents équivalents formels en macédonien. Notre but est de dégager les équivalents sémantiques et formels qui, dans la langue macédonienne, permettent de signaler ce changement de sens.

L'alternance de ces deux modes est généralement observable :

- a) au niveau des propositions subordonnées complétives surtout dans les cas où la proposition principale est négative (Ex : *Il ne croit pas que cela est/soit possible*) ou interrogative (Ex : *Croit-il que cela soit/est possible ?*);
- b) au niveau des verbes qui sélectionnent le mode accompagnateur, selon le sens qu'on leur donne (Ex : *Je prétends*[+ affirmation] *qu'il est chez lui* / *Je prétends*[+ ordre] *qu'il soit chez lui* – cet emploi du subjonctif est peu usité aujourd'hui) ;
- c) au niveau des subordonnées relatives restrictives (ou relatives déterminatives) qui sont des propositions relatives avec antécédent, permettant d'identifier (partiellement ou totalement) le référent désigné par l'antécédent du pronom relatif introducteur. (Ex : *Je cherche une maison qui soit/est grande.*)

Notre intérêt porte plus particulièrement sur les propositions du type *c*, le but étant d'analyser le comportement de la langue macédonienne au niveau des équivalents sémantiques et fonctionnels du subjonctif/indicatif lorsque ces deux modes sont employés au sein d'une subordonnée relative restrictive.

Une étude approfondie sur l'opposition de ces deux modes au niveau des relatives restrictives a été réalisée par Kampers-Manhe dans le but de donner une description syntaxique détaillée de l'emploi du subjonctif dans ce type de propositions en examinant les possibilités de son remplacement par l'indicatif et d'expliquer en quoi consiste la différence sémantique entre les phrases qui acceptent les deux modes (Kampers-Manhe 1991). Cette étude lui permet de dégager trois catégories qui permettent l'alternance entre le subjonctif et l'indicatif :

1. Le verbe principal, qui relève de la catégorie des verbes volitifs (Ex : *Je veux une maison qui soit/est jolie*);
2. La tournure phrastique, c'est-à-dire les tournures négative, interrogative, hypothétique (Ex: *Je ne vois pas de voiture qui **soit/est** mal garée ; Vois-tu une voiture qui **soit/est** mal garée ?; S'il y a des ouvrages où Bergotte **ait/a** parlé de la Berma, je veux les voir.*)
3. Le superlatif relatif, sous condition d'un changement du temps verbal dans la principale (Ex : *Vous me vendez le plus beau livre que vous **ayez** / Vous m'avez vendu hier le plus beau livre que vous **aviez***) ou les expressions considérées comme équivalentes au superlatif (Ex : *C'est le seul travail que vous **puissiez** faire. / C'est le seul travail que vous **pouvez** faire.*)

Ces trois catégories nous serviront de point de départ dans notre analyse des équivalents macédoniens d'exemples de relatives restrictives où l'on observe l'emploi alternatif du subjonctif et de l'indicatif.

2.1 Les relatives restrictives dans les phrases à prédicat volitif

Ce qui est propre aux prédicats volitifs c'est qu'ils expriment la ferme intention, le souhait, le désir du locuteur de réaliser quelque chose. Il s'agit de prédicats de deuxième rang et à deux arguments dont le premier se réfère à l'homme et le deuxième possède un caractère propositionnel en se formalisant comme une phrase. Les prédicats de deuxième rang informent sur l'état mental, intellectuel ou émotif de l'homme. (Topolinjska 2009: 57) Au sein des phrases examinées plus bas, les relatives restrictives déterminent de manière plus précise le deuxième argument du prédicat volitif.

Le paradigme des prédicats volitifs est assez riche et comporte les verbes qui expriment la manifestation de la volonté (*vouloir, chercher, falloir, demander*), c'est-à-dire l'action pour acquérir/obtenir ce qui est déterminé par le deuxième argument, aussi bien que les locutions verbales à sens volitif du type *être à la recherche de, avoir besoin de*. Dans les exemples qui vont suivre (de 1 à 5), nous tenteront de déterminer les équivalents macédoniens de phrases à prédicat volitif dans la principale qui permettent l'alternance indicatif/subjonctif dans la relative restrictive :

- 1)
- 1a) fr. *Nous cherchons un marché qui est porteur.*
- 1a1) mac. *Barame pazar koj nosi profit.*
 chercher1PIPrés marché qui porter3SgPrés. profit.⁶
- 1b) fr. *Nous cherchons un marché qui soit porteur.*
- 1b1) mac. *Barame pazar koj bi nosel profit.*
 chercher1PIPrés marché qui porter3SgCond profit.
- 1b2) *Barame pazar koj ke nosi profit.*
 chercher1PIPrés marché qui porter3SgFut profit.
- 1b3) *?Barame pazar da nosi profit.*
 chercher1PIPrés marché cons-da porter3SgPrésInd profit.
- 1b4) **Barame pazar koj da nosi profit.*
 chercher1PIPrés marché qui cons-da porter3SgPrés profit.
- 2)
- 2a) fr. *J'ai besoin d'un job qui est bien payé.*
- 2a1) mac. *Mi treba rabota koja e dobro platena.*
 1SgDatCl falloir travail qui être3SgPrésInd bien payé.
- 2b) fr. *J'ai besoin d'un job qui soit bien payé.*
- 2b1) mac. *Mi treba rabota koja bi bila dobro platena.*
 1SgDatCl falloir travail qui être3SgCond bien payé.
- 2b2) *Mi treba rabota koja ke bide dobro platena.*
 1SgDatCl falloir travail qui être3SgFut bien payé.
- 2b3) *?Mi treba rabota da e dobro platena.*
 1SgDatCl falloir travail cons-da3SgêtrePrés bien payé.
- 2b4) **Mi treba rabota koja da e dobro platena.*
 1SgDatCl falloir travail cons-da3SgêtrePrés bien payé.
- 3)
- 3a) fr. *Je veux un ami qui est honnête.*
- 3a1) mac. *Sakam prijatel koj e česen.*
 vouloir1SgPrés ami qui être3SgPrésInd honnête.
- 3b) fr. *Je veux un ami qui soit honnête.*
- 3b1) mac. *Sakam prijatel koj bi bil česen.*
 Vouloir1SgPrés ami qui être3SgCond honnête.
- 3b2) *Sakam prijatel koj ke bide česen.*
 vouloir1SgPrés ami qui être3SgFutInd honnête.
- 3b3) *?Sakam prijatel da e česen.*
 vouloir1SgPrés ami cons-da être3SgPrésInd honnête.

⁶ Nous utilisons les abréviations suivantes : * = la phrase n'est pas correcte, ? = la phrase est d'une acceptabilité douteuse, 1, 2, 3 = 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} personne, Acc = accusatif, art = article, Cl = clitique, Cond = conditionnel, cons-da = construction-da, cons-sum = construction-sum, Dat = datif, Dem = démonstratif, Ind = indicatif, Fut = futur, part=particule, interrog=interrogatif, Nég=négation, Pl = pluriel, Prés = présent, pro = pronom, Sg = singulier.

- 3b4) **Sakam* *prijatel* *kaj* *da e* *česen.*
 vouloir1SgPrés ami qui **cons-da être3SgPrésInd** honnête.
- 4)
 4a) fr. *Il me faut un tournevis qui est spécial.*
 4a1) mac. *Mi* *treba* *šrafčiger* *kaj* *e* *specijalen.*
 1SgDatCl falloir tournevis qui **être3SgPrésInd** spécial.
- 4b) fr. *Il me faut un tournevis qui soit spécial.*
 4b1) mac. *Mi* *treba* *šrafčiger* *kaj* *bi bil* *specijalen.*
 1SgDatCl falloir tournevis qui **être3SgCond** spécial.
 4b2) *Mi* *treba* *šrafčiger* *kaj* *ke bide* *specijalen.*
 1SgDatCl falloir tournevis qui **être3SgPrés** spécial.
 4b3) *?Mi* *treba* *šrafčiger* *da* *e* *specijalen.*
 1SgDatCl falloir tournevis **cons-da être3SgPrés** spécial.
 4b4) **Mi* *treba* *šrafčiger* *kaj* *da e* *specijalen.*
 1SgDatCl falloir tournevis qui **cons-da être3SgPrés** spécial.
- 5)
 5a) fr. *Il demande une fleur qui plaît aux femmes.*
 5a1) mac. *Bara* *cvet* *kaj* *im* *se dopađa* *na ženite.*
 demander3SGPrésInd fleur qui 3PlDatCl **plaire3SgPrésInd** aux femmes.
- 5b) fr. *Il demande une fleur qui plaise aux femmes.*
 5b1) mac. *Bara* *cvet* *kaj* *bi im* *se dopadnal* *na ženite.*
 demander3SGPrésInd fleur qui **partCond+3PlDatCl+ plaire3Sg** aux femmes.
 5b2) *Bara* *cvet* *kaj* *ke im* *se dopadne* *na ženite.*
 demander3SGPrésInd fleur qui **partFut+3PlDatCl+ plaire3Sg** aux femmes.
 5b3) *?Bara* *cvet* *da im* *se dopađa* *na ženite.*
 demander3SGPrésInd fleur **cons-da+3PlDatCl+ plaire3SgPrés** aux femmes.
 5b4) **Bara* *cvet* *kaj* *da im* *se dopađa* *na ženite.*
 demander3SGPrésInd fleur qui **cons-da+3PlDatCl+ plaire3SgPrés** aux femmes.

L'emploi de l'indicatif ou du subjonctif au niveau des relatives restrictives implique une différence au niveau de l'interprétation sémantique. Le fait que le subjonctif concerne la zone de l'irréel, contrairement à l'indicatif qui concerne la zone du réel, se trouve confirmé par les relatives où ces deux modes sont employés. Le deuxième argument du prédicat volitif dans les exemples 1a, 2a, 3a, 4a, 5a, (le 'marché qui est porteur', le 'job qui est bien payé', 'l'ami qui est honnête', le 'tournevis qui est spécial', la 'fleur qui plaît aux femmes') possède un référent que l'on peut identifier dans le monde réel. L'emploi de l'indicatif dans la relative restrictive suggère une interprétation sémantique de ce type. Au niveau des équivalents macédoniens, la relative comporte un verbe au présent qui permet de considérer le référent du deuxième argument comme réel. En revanche, les

exemples du type 1b, 2b, 3b, 4b, 5b présentent le deuxième argument du prédicat volitif comme non identifiable dans la réalité, car l'emploi du subjonctif implique que cet argument est souhaité par le locuteur. Ainsi, le 'marché qui soit porteur', le 'job qui soit bien payé', l'amî qui soit honnête', le 'tournevis qui soit spécial', la 'fleur qui plaise aux femmes' ne seront identifiables qu'à condition que ce souhait se réalise. Au niveau des équivalents macédoniens, la relative comporte un verbe au conditionnel, qui implique l'éventualité ou la possibilité de réalisation de l'action (ex. 1b1, 2b1, 3b1, 4b1, 5b1), et/ou le futur (ex. 1b2, 2b2, 3b2, 4b2, 5b2) qui désigne une projection dans un monde futur. Le conditionnel et le futur dans les exemples en macédonien placent l'action dans la zone de l'irréel, là où elle est placée par le subjonctif français. Autrement dit, le conditionnel et le futur sont les équivalents sémantiques et fonctionnels macédoniens du subjonctif lorsqu'il est employé dans une relative restrictive. En ce qui concerne la construction-*da*, son emploi comme équivalent du subjonctif au sein d'une relative restrictive (ex. 1b3, 2b3, 3b3, 4b3, 5b3) est douteux ou senti comme appartenant à la langue parlée, tout comme dans les exemples où elle est précédée du pronom relatif *koj* [qui] (ex. 1b4, 2b4, 3b4, 4b4, 5b4).

2.2 Les relatives restrictives dans une phrase à tournure phrastique : tournures négative, interrogative, hypothétique

Ces trois tournures, que Kampers-Manhe regroupe sous le dénominateur de « tournure phrastique » (Kampers-Manhe 1991 : 47), exercent une influence sur le choix du mode de la relative, notamment sur le choix du subjonctif dans la subordonnée relative restrictive.⁷ Néanmoins, elle observe que l'alternance indicatif/subjonctif dans les phrases à tournure phrastique dans la principale est possible. Selon Wilmet, « En [sous-phrase] pronominale déterminative⁸, le mode est conditionné par le caractère *actuel* (indicatif) ou *virtuel* (subjonctif) de l'antécédent. » (Wilmet 2010 : 234) Dans les exemples qui vont suivre, nous allons essayer de déterminer les équivalents macédoniens de phrases françaises à tournures phrastiques dans lesquelles l'alternance indicatif/subjonctif est opérable:

⁷ Les exemples avancés par Kampers-Manhe témoignent de la grammaticalité des phrases à tournure phrastique :

- « (67) (a) *Je vois une voiture qui soit mal garée.
 (b) Je ne vois pas de voiture qui soit mal garée.
 (c) Vois-tu une voiture qui soit mal garée ?
 (d) Si tu vois une voiture qui soit mal garée, préviens-moi. » (Kampers-Manhe, 1991 : 49)

⁸ Sous la dénomination de sous-phrases pronominales déterminatives, Wilmet range les relatives dont l'antécédent est un superlatif /n'a qu'une existence provisionnelle/est soumis à une négation ou à une interrogation qui refuse son existence ou la discute/ déclare une sortie par le haut ou par le bas de la norme statistique, par ex : *Pierre est le seul/le premier/le dernier/ qui AIT remis sa copie.* (Wilmet 2010 : 234-235)

- la relative restrictive dans une phrase à tournure négative :

6)

6a) fr. *Je ne cherche pas d'ami qui est malhonnête.*

6a1)	mac.	<i>Ne</i>	<i>baram</i>	<i>prijatel</i>	<i>koj</i>	<i>e</i>	<i>nečesen.</i>
		Nég	chercher1SgPrésInd	ami	qui	être3SgPrés	malhonnête.

6b) fr. *Je ne cherche pas d'ami qui soit malhonnête.*

6b1)	mac.	<i>Ne</i>	<i>baram</i>	<i>prijatel</i>	<i>koj</i>	<i>bi bil</i>	<i>nečesen.</i>
		Nég	chercher1SgPrésInd	ami	qui	être3SgCond	malhonnête.
6b2)		<i>Ne</i>	<i>baram</i>	<i>prijatel</i>	<i>koj</i>	<i>ke bide</i>	<i>nečesen.</i>
		Nég	chercher1SgPrésInd	ami	qui	être3SgFut	malhonnête.
6b3)		<i>?Ne</i>	<i>baram</i>	<i>prijatel</i>	<i>da</i>	<i>e</i>	<i>nečesen.</i>
		Nég	chercher1SgPrésInd	ami		cons-da être3Sg	malhonnête.
6b4)		<i>*Ne</i>	<i>baram</i>	<i>prijatel</i>	<i>koj</i>	<i>da e</i>	<i>nečesen.</i>
		Nég	chercher1SgPrésInd	ami	qui	cons-da être3Sg	malhonnête.

L'emploi de l'indicatif dans l'exemple 6a implique l'interprétation sémantique selon laquelle le référent du deuxième argument du prédicat volitif est identifiable. On pourrait donc interpréter cette phrase de la manière suivante : 'il existe des amis qui sont malhonnêtes, mais je ne cherche pas un tel ami' ou 'je ne cherche pas d'ami parmi les amis malhonnêtes'. Cette interprétation sémantique implique l'emploi du présent au niveau de l'équivalent macédonien 6a1. Contrairement à cela, l'interprétation sémantique de l'exemple 6b suggère que le référent n'est pas identifiable dans la réalité, mais qu'il est possible qu'un ami (qui soit) malhonnête existe. Cette possibilité implique l'emploi du conditionnel ou du futur au niveau de l'équivalent macédonien comme dans les exemples 6b1, 6b2. L'emploi de la construction-*da* est considéré comme propre à la langue parlée dans l'exemple 6b3 et comme agrammatical dans l'exemple 6b4 et ils ne peuvent pas être employés comme équivalents à la phrase 6b.

- la relative restrictive dans une phrase à tournure interrogative :

7)

7a) fr. *Vois-tu quelqu'un qui est à mon goût?*

7a1)	mac.	<i>Gledaš</i>	<i>li</i>	<i>nekoj</i>	<i>koj</i>	<i>e</i>	<i>po moj vkus?</i>
		voir2SgPrés	part.interrog.	pro.indéfini	qui	être3SgPrésIndà	mon goût?

7b) fr. *Vois-tu quelqu'un qui soit à mon goût?*

7b1)	mac.	<i>Gledaš</i>	<i>li</i>	<i>nekoj</i>	<i>koj</i>	<i>bi bil</i>	<i>po moj vkus?</i>
		voir2SgPrés	part.interrog.	pro.indéf.	qui	être3SgCond	à mon goût ?
7b2)		<i>Gledaš</i>	<i>li</i>	<i>nekoj</i>	<i>koj</i>	<i>ke bide</i>	<i>po moj vkus ?</i>
		voir2SgPrés	part.interrog.	pro.indéf.	qui	être3SgFut	à mon goût ?

7b3)	?Gledaš	li	nekoj	<i>da e</i>	<i>po moj vkus ?</i>
	voir2SgPrés	part.interrog.	pro.indéf.	cons-daêtre3Sg	à mon goût ?
7b4)	* Gledaš	li	nekoj koj	<i>da e</i>	<i>po moj vkus?</i>
	voir2SgPrés	part.interrog.	pro.indéf. qui	cons-daêtre3Sg	à mon goût ?

Dans ce type de phrases, l'opposition *actuel / virtuel* est bien évidente dans les contextes où le subjonctif (ex : 7b) se substitue à l'indicatif (ex: 7a). Le référent du deuxième argument du prédicat *voir* dans l'exemple 7a est identifiable, car l'emploi de l'indicatif dans la relative restrictive conduit à l'interprétation sémantique suivante : 'une personne qui est à mon goût se trouve parmi ces gens-là, la vois-tu?'. Cette personne existe au moment où cette phrase est prononcée et, selon la terminologie de Wilmet, possède « le caractère actuel ». En revanche, dans l'exemple 7b, cette personne est considérée comme souhaitée, donc comme virtuelle. Le souhait ou la possibilité qu'une telle personne existe sont suggérés par l'emploi du subjonctif qui, pour sa part, donne lieu à des équivalents macédoniens qui, par l'intermédiaire du conditionnel ou du futur (ex : 7b1 et 7b2 respectivement), traduisent cette même possibilité. L'emploi de la construction-*da* est considéré comme douteux, ou propre à la langue parlée, dans l'exemple 7b3 et agrammatical dans 7b4. Ces deux dernières phrases ne peuvent donc pas être employées comme équivalentes à la phrase 7b.

- la relative restrictive dans une phrase à tournure hypothétique:

8)	fr.	<i>Si tu vois quelqu'un qui est à mon goût, dis-le-moi.</i>				
8a1)	Ako	gledaš	nekoj koj e		<i>po moj vkus, kaži mi.</i>	
	Si	voir2SgPrés	proIndéf qui	être3SgPrésInd	à mon goût, dis-moi.	
8b)	fr.	<i>Si tu vois quelqu'un qui soit à mon goût, dis-le-moi.</i>				
8b1)	Ako	gledaš	nekoj koj bi bil		<i>po moj vkus, kaži mi.</i>	
	Si	voir2SgPrés	proIndéf qui	être3SgCond	à mon goût, dis-moi.	
8b2)	Ako	gledaš	nekoj koj ke bide		<i>po moj vkus, kaži mi.</i>	
	Si	voir2SgPrés	proIndéf qui	être3SgFut	à mon goût, dis-moi.	
8b3)	?Ako	gledaš	nekoj da e		<i>po moj vkus, kaži mi.</i>	
	Si	voir2SgPrés	proIndéf	cons-daêtre3SgInd	à mon goût, dis-moi.	
8b4)	*Ako	gledaš	nekoj koj da e		<i>po moj vkus, kaži mi.</i>	
	Si	voir2SgPrés	proIndéf qui	cons-daêtre3SgInd	à mon goût, dis-moi.	

L'hypothèse exprimée par rapport au référent de « quelqu'un » dans l'exemple 8a concerne une personne identifiable et ce fait est soutenu par l'emploi de l'indicatif qui trouve son équivalent macédonien dans l'emploi du présent (indicatif) (ex : 8a1). Dans l'exemple 8b, l'hypothèse est exprimée par rapport à un référent que l'on ne peut pas identifier dans la réalité, mais qui est envisagé par le locuteur.

Cela justifie l'emploi du subjonctif ainsi que l'emploi du conditionnel (8b1) et du futur (8b2) dans les équivalents macédoniens. L'apparition de la construction-*da* dans les exemples 8b3 et 8b4 est considérée comme douteuse et agrammaticale.

- la relative restrictive dans une phrase à superlatif relatif :

L'alternance entre le subjonctif et l'indicatif dans ce type de phrases est plus rare. Cependant, elle est observable dans des phrases du type:

9)

9a) fr. *C'est le modèle le plus avancé **que nous ayons jamais conçu.***

9a1) mac. *Ova e najnapredniot model što **sme go sozdale** nekogaš.*

Dem être3SgPrés superlatif+art modèle que **cons-sum concevoir1Pl** jamais.

9a2) **Ova e najnapredniot model **da sme go sozdale** nekogaš.*

Dem être3SgPrés superlatif+art modèle que **cons-da concevoir1Pl** jamais.

9b) fr. *C'est le modèle le plus avancé que nous **avons conçu** l'année dernière.*

9b1) mac. *Ova e najnapredniot model što go **sozdadovme** lani.*

Dem être3SgPrés superlatif+art modèle que AccCl **concevoir1Pl** année dernière.

Une variante de l'exemple 9b du type: *Le modèle le plus avancé que nous avons conçu l'année dernière, c'est celui-là*, serait plus acceptable pour un locuteur francophone, car après un superlatif au niveau de la principale on s'attendrait à un subjonctif dans la relative restrictive, comme dans l'exemple 9a. Toutefois, l'exemple 9b est considéré comme correct. L'alternance entre le subjonctif et l'indicatif, dans ces deux exemples (9a, 9b), ne peut s'expliquer que du point de vue sémantique. Dans l'exemple 9a, *jamais* ne fait pas référence à une époque temporelle précise et induit l'interprétation sémantique selon laquelle 'le modèle le plus avancé fait exception à tous les modèles que nous avons conçus'. L'emploi du subjonctif souligne le caractère exceptionnel du référent du modèle en question. Contrairement à cela, l'emploi du passé composé (indicatif) dans la relative restrictive (9b) range l'événement dans une époque bien déterminée, c'est-à-dire dans la période de « l'année dernière » où a été conçu le meilleur de tous les modèles pour cette année. Il s'agit d'un fait que l'on peut vérifier très facilement, ce qui représente un excellent argument en faveur du caractère factif de l'événement. L'emploi de l'indicatif au niveau de la relative restrictive signale que le modèle en question occupe la première place parmi les modèles conçus. Autrement dit, l'indicatif signale le classement des « modèles conçus l'année dernière » et induit l'interprétation sémantique suivante : 'le meilleur modèle que nous avons conçu l'année dernière, c'est celui-là'. La différence sémantique entre « le caractère exceptionnel d'un modèle » (9a) et « le classement des modèles » (9b) est exprimée en macédonien par l'emploi du superlatif dans la principale et la construction-*sum* accompagnée de l'adverbe *jamais* dans la relative restrictive (9a1) et par le superlatif dans la principale et l'aoriste accompagné de l'adverbe « l'année

dernière » (9b1). Nous sommes d'avis que la construction–*sum* (9a1) et l'aoriste (9b1) traduisent bien les contextes non actualisant et actualisant signalés par le subjonctif (9a) et l'indicatif (9b) respectivement. L'emploi de la construction–*da* est considéré comme agrammatical (9a2).

Les exemples proposés plus haut (de 1 à 8) sont la preuve que le choix du mode, indicatif ou subjonctif, dans la proposition relative restrictive ne dépend pas d'une contrainte grammaticale, mais qu'il est opéré librement par le locuteur et en fonction de ce qu'il veut exprimer. Les exemples analysés nous montrent que, parmi les équivalents macédoniens des relatives restrictives au subjonctif, peuvent apparaître des relatives dont les prédicats sont au conditionnel (1b1, 2b1, 3b1, 4b1, 5b1, 6b1, 7b1, 8b1) et au futur (1b2, 2b2, 3b2, 4b2, 5b2, 6b2, 7b2, 8b2). Ces prédicats traduisent la possibilité ou l'éventualité de la réalisation de l'action exprimée par la forme du subjonctif dans les exemples français correspondants. En ce qui concerne la construction–*da*, son apparition comme équivalent de la forme du subjonctif employée au sein d'une relative restrictive est considérée comme douteux, acceptable (peut-être?) dans la langue macédonienne parlée (1b3, 2b3, 3b3, 4b3, 5b3, 6b3, 7b3, 8b3) ou comme agrammatical (1b4, 2b4, 3b4, 4b4, 5b4, 6b4, 7b4, 8b4). Bien qu'elle puisse apparaître comme équivalente à une forme du subjonctif employée dans un contexte verbal indépendant (fr. *Quelle vienne!*= mac. *Da dojde!*) (Babamova 2014), cette équivalence est restreinte, voire agrammaticale, dans le contexte des relatives restrictives en macédonien.

On pourrait donc conclure qu'aux prédicats à l'indicatif, qui sont employés au niveau des relatives restrictives en français, correspondent des prédicats au présent ou à l'aoriste (Indicatif) en macédonien signalant ainsi une action qui relève de la zone de la factivité. Quant aux prédicats au subjonctif, qui sont employés au niveau des relatives restrictives en français, ils trouvent leurs correspondants macédoniens parmi les prédicats au conditionnel et/ou au futur signalant que la réalisation des actions qu'ils désignent est envisagée dans une optique temporelle future ou dans une optique potentielle. Ces actions, événements ou opérations relèvent donc de l'irréel, c'est-à-dire de la zone de la non factivité, tout comme les actions désignées par les formes du subjonctif en français.

En ce qui concerne la construction–*da*, les recherches contrastives récentes ont confirmé la correspondance entre cette construction et le subjonctif français surtout dans un contexte verbal autonome. La possibilité que le subjonctif ait d'autres correspondants dans la langue macédonienne, notamment ceux évoqués plus haut, nous mène à conclure que la construction–*da* n'est pas l'unique équivalent macédonien du subjonctif français et que le contexte verbal de son emploi joue un grand rôle dans la sélection de ses équivalents macédoniens.

Bibliographie

- Bužarovska, Eleni et Mišeska-Tomić, Olga, 2008: Subjunctive relatives in Bulgarian and Macedonian, 1-21. http://www.manu.edu.mk/cal/Morpho-syntactic%20similarities/008_Buzarovska_Miseska%20Tomic.pdf.
- [Babamova, Irina] Бабамова, Ирина, 2014 : Семантичко-функционалниот паралелизам помеѓу самостојна да-конструкција во македонскиот јазик и субјунктив (презент) во францускиот јазик. Тополињска, Зузана (ур.), 2014 : *Morphosyntactic Studies III. Project: The place of the Macedonian language in the Slavic and Balkan linguistic world: Subjunctiv with special reference to the Macedonian Da-construction*. Skopje: ICAL, MANU. <http://ical.manu.edu.mk/books/ZbornikSubjunktivICAL2014.pdf>. 9-21.
- Damar, Marie-Eve, 2009 : *Pour une linguistique applicable. L'exemple du subjonctif en FLE*. Bruxelles: P.I.E. Peter Lang.
- Givón, Talmy, 1994 : Irrealis and the subjunctive. *Studies in Language* XVIII, 2. 265-337.
- Grevisse, Maurice, 1988 : *Le bon usage*. Paris : Duculot.
- Imbs, Paul, 1953 : *Le subjonctif en français moderne*. Strasbourg: Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.
- Kampers-Manhe, Brigitte, 1991 : *L'opposition subjonctif/indicatif dans les relatives*. Amsterdam-Atlanta, GA : Editions Rodopi B.U.
- [Koneski, Blaže] Конески, Блаже, 1986 : *Историја на македонскиот јазик*. Скопје: Култура.
- [Minova Gjurkova, Liljana] Минова-Ѓуркова, Лилјана, 1994 : *Синтакса на македонскиот стандарден јазик*. Скопје: Радинг.
- Minova Gjurkova, Liljana, 2006 : *Граматика на македонскиот стандарден јазик за странци/ Grammaire de la langue macédonienne pour étrangers*. Скопје: Универзитет „Св. Кирил и Методиј“ – Скопје, Филолошки факултет „Блаже Конески“.
- [Topolinjska, Zuzana] Тополињска, Зузана, 2008 : *Македонски-полски, Граматичка конфронтација. 8. Развоток на граматичките категории*. Скопје : МАНУ.
- [Topolinjska, Zuzana] Тополињска, Зузана, 2009 : *Македонски-полски, Граматичка конфронтација. 9. Негаиција*. Скопје : МАНУ.
- [Topolinjska, Zuzana] Тополињска, Зузана (ур), 2014 : *Morphosyntactic Studies III. Project: The place of the Macedonian language in the Slavic and Balkan linguistic world: Subjunctiv with special reference to the Macedonian Da-construction*. Skopje: ICAL, MANU. <http://ical.manu.edu.mk/books/ZbornikSubjunktivICAL2014.pdf>
- Wilmet, Marc, 2010 : *Grammaire critique du français*. Bruxelles: De Boeck & Duculot.